

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	5 fr. 50	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 "

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

Progrès sensibles des alliés au nord. -- La lutte est toujours violente en Argonne

LES RUSSES SONT A 6 KILOMÈTRES DE CRACOVIE, OU LA LUTTE SE CHANGE EN BATAILLE DE TRANCHÉES

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Un journaliste allemand de marque écrit : « L'Allemagne est en danger ». — C'est l'opinion des pays neutres ! — Nous progressons sérieusement en Alsace. — La bataille de Lodz continue à l'avantage des Russes. — L'Italie se prépare à se joindre à nous ; les affirmations du Gouvernement Italien. — L'attitude des Balkans. — Et la Turquie ?...

Nous avons déjà eu l'occasion de parler d'un journaliste allemand fort connu, Maximilien Harden. On se souvient que ce publiciste courageux fut le premier qui osa écrire : « Jetons le masque, cette guerre c'est l'Allemagne qui l'a voulue... »

A ce moment, M. Harden ne mettait pas en doute le succès rapide et foudroyant de son pays.

Les événements lui ont ouvert les yeux et, aujourd'hui encore, il a le courage de dire la vérité.

Dans le « Zukunft » du 15 novembre, il reproche à ses concitoyens de ne pas regarder la vérité en face. — Il oublie que l'Allemagne est trompée par les mensonges de l'Agence Wolff. Mais lui y voit clair et il n'y va pas par quatre chemins :

Inutile de dissimuler à personne, dit-il, que l'Allemagne est en danger. Il faut regarder sans bandeau la vérité présente, écouter sans opium la vérité de demain. La patrie restera en danger jusqu'au jour où l'ennemi sera abattu sous nos pieds ou enchaîné par des traités nouveaux.

M. Harden s'indigne contre les journaux allemands qui répètent encore que tout va bien.

Les vrais lâches sont ceux qui refusent de voir les faits et fardent leur visage du rouge d'un optimisme qui n'est pas dans leur cœur. La bataille est plus dure que la plupart ne le croient. Il y a eu des surprises agréables ; elles ont été suivies d'amers désappointements. Et la lutte peut être longue si la chance ne nous favorise pas.

Que nous voilà loin des chants de victoire qui retentissaient dans toute l'Allemagne, au début de la guerre !... Quand — basant notre opinion sur le raisonnement et sur les faits — nous affirmons que la situation est excellente pour les alliés, nous rencontrons encore des personnes qui pensent que nous jugeons les événements à travers un optimisme exagéré.

Accorderont-elles un crédit plus grand au journaliste allemand qui déclare : « L'Allemagne est en danger » ?

Cette opinion est, du reste, celle des grands journaux des pays neutres. Le cadre de notre journal ne suffirait pas à reproduire les extraits de nos confrères étrangers, mais nous tenons

à donner le suivant d'un grand journal américain :

Le Sun, de New-York, écrit :

La France ne sera pas détruite ; on ne peut plus concevoir maintenant une Europe dominée par le kaiser, et quant à l'aventure allemande contre la Russie elle est loin d'être un succès.

Prédire une prompte conclusion de la guerre serait vain. Mais à la fin du quatrième mois de la guerre toutes les indications justifient surabondamment l'assertion que, dans les conditions politiques actuelles, un succès allemand ne paraît plus possible.

Très peu de nouvelles officielles hier soir.

On nous apprend que le canon parle toujours et que les attaques ennemies lentes en Belgique et en Argonne ont été repoussées.

Tout cela ne change pas grand'chose à la situation générale... et il en sera ainsi tant que notre haut commandement estimera que le moment n'est pas encore venu de prendre l'offensive.

Il paraît évident, d'autre part, que les Allemands attendent, pour prendre une décision, le résultat de la lutte qui se déroule en Pologne. On nous annonce bien que des renforts constants sont envoyés sur l'Yser, mais le Temps déclare que, chaque nuit, des troupes sont retirées en grand nombre de ce front et envoyées vers l'est par la voie du Luxembourg. Des mesures extraordinaires sont prises pour dissimuler ces mouvements de troupes. Si ces faits, certifiés au Temps, sont exacts, on comprend que les Barbares restent, pour le moment, sur la défensive.

Le télégramme de cette nuit donne deux nouvelles intéressantes :

1° Nous progressons encore, en Haute-Alsace, « dans la direction et près d'Altkirch ». Notre avance en Alsace paraît être assurée d'une façon sûre et constante depuis quelques jours.

2° Nous avons fait, dans la journée du 2, et dans la seule région du Nord, 991 prisonniers. Cela semble prouver que notre action dans le Nord est plus grande que ne le dit le communiqué !

De Russie, pas de nouvelle définitive. La bataille de Lodz n'est point terminée. Elle continue avec rage. Les Allemands amènent des renforts considérables pour essayer d'enrayer la victoire Russe. Ils accumulent à la frontière, tout ce qu'ils trouvent en état de porter les armes.

Vains efforts, nous en avons la conviction.

Nos amis auront le dernier mot et ce sera alors, sans opposition sérieuse possible, l'invasion de la Silésie et de la Posnanie.

Vers le sud, les Russes continuent à battre les Autrichiens. Douce habitude ! Mais tout l'intérêt de la lutte est concentré sur l'action formidable qui se déroule en Pologne.

Des nouvelles particulièrement intéressantes nous arrivent d'Italie. La réouverture du Parlement a eu lieu jeudi dernier.

A cette occasion, le Président du Conseil, M. Salandra, a prononcé un discours qui lui a valu un succès sans précédent, très significatif comme on va en juger.

M. Salandra a déclaré :

« ...à l'heure actuelle la neutralité n'est plus suffisante ; devant le conflit formidable qui met aux prises presque toutes les nations et dont la durée est incalculable, l'Italie doit songer à ses colonies et au maintien de ses justes revendications. »

La Chambre tout entière debout acclame le Président du Conseil. C'est dire l'enthousiasme de la nation à l'affirmation que la neutralité n'est plus suffisante.

Toutes les phrases du discours ont, ensuite, été conclues des cris répétés de « Vive Trieste ! Vive Trente ». — Voilà la menace directe à l'Autriche.

A la fin du discours, un député proposa d'envoyer à la Belgique « le salut des représentants de l'Italie », ce qui fut volé d'enthousiasme. — Voilà le coup direct à l'Allemagne.

Enfin une effervescence s'étant dessinée en Tripolitaine, à la suite de l'appel du sultan aux Musulmans, le ministre italien a prévenu Constantinople que l'Italie tenait la Turquie pour responsable des événements. — Et voilà... le complément pour l'empire ottoman.

Il était difficile au gouvernement Italien d'annoncer à l'univers, d'une façon plus claire, que sa participation au conflit, aux côtés de la Triple-Entente, est une chose certaine dans un avenir prochain.

Cela va, sans aucun doute, entraîner les Balkans.

Nous avons dit, hier, que la Roumanie, par la voix autorisée de son ministre de l'Intérieur, avait déclaré qu'elle était décidée à marcher avec la Triple-Entente. Elle attend une occasion propice pour déclarer la guerre à l'Autriche.

Nous disions à ce sujet : toutes les puissances balkaniques seront obligées de marcher avec nous.

Il est bon de revenir sur cette question intéressante.

Toutes les nations des Balkans, la Bulgarie exceptée, ont affirmé leur sympathie pour notre cause.

La Bulgarie seule se réserve.

On sait que pour se joindre à la Serbie, la Bulgarie exige qu'on lui rende la Macédoine.

Le Kaiser a cru trouver, là, le moyen de mettre la Bulgarie dans son jeu.

D'accord avec l'Autriche, il a été décidé de pousser les opérations contre la Serbie.

Ce faisant, Guillaume espère que la Bulgarie profitera de l'occasion qui lui est offerte pour occuper dès maintenant la Macédoine.

Le plan est habile, mais il tournera contre Berlin.

La Bulgarie ne peut pas ignorer, ce serait, pour la Bulgarie, elle ne conserverait la Macédoine.

L'Autriche victorieuse, — ce qui ne sera pas, — exigerait la remise de cette province pour avoir un débouché sur la mer Egée.

Et les Austro-Allemands vaincus, ce serait, pour la Bulgarie, non seulement la perte de la Macédoine, mais, peut-être, la radiation de cette nation de la carte d'Europe.

Et voilà pourquoi nous pensons que l'union balkanique se reformera contre les Austro-Turco-Allemands.

Et la Turquie ?
Que devient, dans tout cela, cet empire en déliquescence ?
Ah ! ses armées font assez triste figure !

Bousculés en Arménie, par les Russes du Caucase, les Turco-Boches restent, là-bas, dans une prudente réserve.

Vers l'Egypte, qu'ils menaçaient, ils sont attendus par des contingents Hindous qui viennent d'être renforcés par des contingents de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande ; mais il est peu probable qu'ils puissent mettre leur menace à exécution.

Le danger ottoman reste un mythe.

Le Kaiser a cru effrayer la Triple-Entente en lançant dans l'arène les troupes musulmanes. Il aura réussi à rallier à notre cause l'Italie et toutes les puissances balkaniques.

C'est, pour lui, un résultat inattendu qui permettra peut-être une solution plus rapide du conflit en faveur de la civilisation.

Et ce n'est pas, en vérité, un résultat négligeable.

A. C.

Un attentat contre le kaiser

Une rumeur émanant d'une source militaire autorisée annonce qu'un officier allemand du grand état-major est devenu subitement fou et s'est élançé sur le kaiser avec son épée.

Cet officier, paraît-il, aurait été atteint de subite aberration à la suite d'un blâme motivé par une faute de tactique commise au cours de la bataille des Flandres, et dont l'empereur était seul responsable.

Il a été maîtrisé et emmené dans une maison de santé.

L'Aéroclub exclut les ennemis

L'Aéro-Club a pris la décision de radier ses membres appartenant aux nations en guerre avec la France.

Une fabrique de munitions saute

Une fabrique de munitions d'Aix-la-Chapelle a sauté lundi. Le désastre est attribué à un accident.

SUR L'YSER

Le correspondant du « Daily Mail » dans le nord-est de la France, annonce que mercredi dernier, avant l'aube, une importante force allemande tenta de traverser l'Yser sur une flottille de grands radeaux contenant chacun 60 hommes et plusieurs mitrailleuses. Mais cette flottille fut découverte par les alliés qui la détruisirent sous une pluie d'obus. Un grand nombre d'Allemands furent tués ou noyés.

Les sous-marins allemands bloqués dans les bassins de Zeebrugge

Les sous-marins allemands envoyés à Zeebrugge sont enfermés dans les bassins. Les portes des écluses ne peuvent plus s'ouvrir, par suite de la destruction de l'usine d'électricité. Les Allemands ont demandé à l'ingénieur belge du port, actuellement à Sluis, de revenir à Zeebrugge, lui offrant une forte récompense s'il voulait réparer les dégâts. L'ingénieur a refusé. Craignant un nouveau bombardement, les Allemands se préparent à enlever les sous-marins.

500.000 Réfugiés à Berlin venant de la Prusse orientale

On mande de Berlin que les habitants de la Prusse Orientale réfugiés à Berlin, et fuyant devant l'invasion russe, sont au nombre de 500.000.

Les villes minées

Il est certain qu'Anvers, Gand, Bruges et Bruxelles sont irrévocablement condamnées. L'admirable Grand-Palais, l'Hôtel de Ville et la cathédrale de Bruxelles notamment — je le sais et je répète que je le sais de source personnelle et sûre contre laquelle ne prévaut nul démenti — sont minées. Il suffira d'une étincelle pour faire d'une des plus authentiques merveilles de l'Europe un amas de décombres pareil à ceux d'Ypres, de Malines et de Louvain.

Un navire de commerce allemand incendié

Un grand vapeur de commerce allemand a été complètement détruit par un incendie dans le port de Syracuse. La valeur de la cargaison était estimée à plus de 14 millions de fr.

La marche des Russes

On a télégraphié de Pétrograd que le combat, en Pologne, a gagné en importance sur tous les fronts. Déjà le mouvement allemand contre Lovicz a témoigné d'une diminution des efforts ennemis. Les Russes sont entrés à Wieliczka, ville située à 12 kilomètres de Cracovie.

Il est possible que la forteresse de Cracovie ne constituera pas un obstacle formidable, et, en tous cas, elle pourra être contenue, tandis que les troupes russes continueront leur marche vers leur objectif final.

Hindenburg a échoué d'après la « Gazette de Voss »

Une dépêche de Berlin annonce qu'une flottille de bateaux-moteurs armés de mitrailleuses participa à la bataille sur la Vistule et put aider la droite allemande.

D'après la « Gazette de Voss » l'intention du commandement allemand était d'envelopper l'aile droite russe, mais l'ennemi ayant été renforcé, les Allemands durent adopter la défensive.

L'afflux des réfugiés de Prusse continue à Berlin.

Nouvelle levée d'un million d'hommes

La Russie appelle sous les drapeaux la huitième classe du premier landsturm, ce qui lui donnera de nouveau un million d'hommes.

Que fera l'Italie

La Chambre italienne a repris ses travaux.

M. Salandra, président du conseil, a prononcé un important discours sur la gravité de la situation ; il a déclaré que la neutralité de l'Italie ne devrait pas rester inerte et molle, mais active et vigilante ; non pas impuissante, mais fortement armée, prête à toute éventualité.
La séance a été levée aux cris de : « Vive l'Italie ! Vive la Belgique ! »

L'effectif des troupes turques en Syrie

L'effectif des troupes concentrées sur les divers points de la Syrie, ne dépasse point 60.000 hommes, dont une bonne partie de rédifiés mécontents, toujours prêts à piller, et le cas échéant à fuir.

CHRONIQUE LOCALE

LE PRIX DU SUCRE

Toujours la question relative à l'augmentation des sucres ; elle se pose à peu près toutes les semaines et toujours on répond : « Attendez, une diminution va se produire. » On attend ; rien ne vient.

A la dernière réunion de la Chambre syndicale des fabricants de sucre, il a été établi qu'environ 70 fabriques sont en activité et il a été constaté que la main-d'œuvre ne manque pas pour l'arrachage des betteraves.

La difficulté d'approvisionnement consistait dans le retard des transports.

Mais aujourd'hui les services des transports sont améliorés de façon considérable.

D'autre part, on annonce tous les jours, l'arrivée de cargaisons de sucre.

De plus, une note quasi-officielle fait connaître que les offres des fabricants de sucre sont de beaucoup supérieures aux demandes à la Bourse du commerce de Paris et les cours des sucres bruts ont fléchi de plus de 1 fr.

Vendredi, on cote 45 fr. 25 à 45 fr. Si ces informations sont exactes, et rien n'est venu les démentir, comment cela se fait-il que la diminution du sucre n'ait pas eu lieu.

Les ménagères se fâchent ; elles ont raison.

LES RÉFUGIÉS BELGES

Nous avons dit, hier, qu'il était question d'un nouveau convoi de réfugiés Belges pour le Lot.

Ce serait demander à notre département, très pauvre, un effort au-dessus de ses moyens.

Le Lot a reçu, depuis le début des hostilités, 2.500 réfugiés et, chose que nous tenons à noter pour fixer un point d'histoire, notre département est le SEUL qui ait fait cet effort sérieux, sans demander la moindre subvention au Gouvernement. Il a agi par pure solidarité, estimant que son devoir était de venir en aide, par ses propres moyens, à nos frères du nord, victimes de cette odieuse guerre.

Or, depuis, on a appris que dans tous les départements voisins, l'Etat versait aux communes, par réfugié recueilli, 1 fr. 25 par personne adulte et 0 fr. 50 par enfant.

Le Lot, — et ceci est tout à son honneur — n'en a pas moins continué son effort sans solliciter quoi que ce soit.

Aujourd'hui on lui demanderait un effort supplémentaire. Il est dans l'impossibilité de le fournir.

On nous répondra, sans doute, que les communes recevront l'indemnité prévue par le Ministère de l'Intérieur. C'est démolir toute l'œuvre accomplie.

Il va de soi que, payant pour les nouveaux venus, il faudra payer, aussi, pour les anciens ; car les communes qui ont déjà des réfugiés se refusent, maintenant, à garder ces braves gens sans subvention, puisque des communes voisines seraient indemnisées pour les nouveaux con-

vois. Le Comité départemental, qui avait fait de grands efforts pour obtenir un résultat non discuté, n'a donc plus aucune raison d'être.

Il avait voulu prouver que la population hospitalière de notre département avait du dévouement plein le cœur en recevant à bras ouverts nos frères du nord.

Il avait réussi. Le Comité départemental, qui avait fait de grands efforts pour obtenir un résultat non discuté, n'a donc plus aucune raison d'être.

Il se peut que tout ne soit pas parfait dans les actes du commandement. Mais il a la responsabilité des opérations, il doit donc avoir la liberté absolue d'agir à sa guise... ; et si certains de nos braves compatriotes font « plus que leur part », c'est regrettable, mais qu'ils acceptent avec bonne humeur, pour la Patrie, la place d'honneur qui leur est assignée. Il est certainement impossible à nos officiers de peser au milligramme la part de chacun, pour arriver à une égalité parfaite. Ils font pour le mieux, dans l'intérêt du pays et ils comptent — avec raison — sur le dévouement et l'abnégation de tous pour les aider dans leur pénible tâche... Et nous sommes convaincus que « notre compatriote », en dépit de ses récriminations, est le premier à donner l'exemple, quand le danger pointe à l'horizon !... ce dont nous le félicitons.

A. C.

Reste au Comité à décider ce qui devra être fait des fonds en caisse. Une prochaine réunion aura lieu dont nous ferons connaître le résultat.

A. C.

Le comité adresse ses meilleurs remerciements au maire et au conseil municipal de cette commune.

Il serait à souhaiter que les communes qui n'ont pas recueilli des réfugiés suivent l'exemple tracé par les communes de Reilhaguet, d'Arcambal, des Quatre-Routes et du Roc (ces deux dernières ont aussi versé pour les réfugiés l'une 393 francs, l'autre 331 fr. 90, montant de souscriptions recueillies par leur maire, M. Delol et M. Boudet).

M. Lapuyade, Trésorier du Comité des victimes de la guerre, vient de verser 150 francs à M. Larrive, Trésorier du Comité des réfugiés, pour achat de pèlerines aux enfants Belges fréquentant l'école Belge installée à la mairie.

Le Comité des réfugiés adresse ses meilleurs remerciements au Comité des victimes de la guerre.

La classe 1916 va être recensée

M. le ministre de la guerre a adressé au président de la République, un rapport envisageant l'appel de la classe 1916 et montrant combien il était désirable que les opérations de révision pussent commencer dans les premiers jours de janvier 1915.

A la suite de ce rapport, le président de la République a signé un décret aux termes duquel les tableaux de recensement de la classe 1916 seront dressés, publiés et affichés dans chaque commune, suivant les formes prescrites, de telle manière que l'unique publication qui en sera faite ait lieu, au plus tard, le troisième dimanche de décembre 1914.

Pharmacie de service

Le Dimanche 6 décembre le service des Pharmacies sera assuré par la

Pharmacie Arnal
Rue Fénélon.

Saint-Germain

Les obsèques d'un jeune héros

Au moment de mettre sous presse, nous recevons la communication suivante :

Les obsèques du sergent Constans, frère du sympathique Docteur, viennent d'avoir lieu avec solennité. L'Église était pavée de drapeaux. Le corbillard disparaissait sous les couronnes, une foule énorme suivait le cortège.

Le sympathique sénateur Cocula a prononcé les belles paroles suivantes qui ont vivement ému tous les assistants de cette pénible cérémonie :

Mesdames, Messieurs,

C'est avec un sentiment de fierté patriotique que la commune de Saint-Germain accueille ce cercueil et en conservera le dépôt.

La jeune veuve du sergent Constans dont les vertus et les qualités personnelles sont si appréciées parmi nous, a exprimé le désir que les restes de celui auquel elle avait promis de consacrer sa vie reposassent près d'elle. Ce désir ne pouvait qu'être obéi.

Il s'agit pour cette seconde victime, d'avoir la faculté de témoigner chaque jour, à toute heure, la continuité de son affectueux souvenir.

D'autres pourront dire ce que fut le sergent Constans, intime. Ce que je sais, moi, c'est qu'il appartenait à une famille très honorable, qu'il fut bon fils, bon époux, bon citoyen et surtout vaillant soldat.

Or, c'est bien le soldat que nous devons glorifier aujourd'hui, autour de la tourmente tragique que nous subissons. C'est le défenseur de la patrie, du droit, de la justice, de la liberté ; le défenseur, peut-on dire, de l'humanité tout entière, qu'une race à jamais maudite, ivre d'orgueil, voudrait ramener à un régime de barbarie des premiers âges.

Patrie ! Humanité ! double idéal de religion, mais de religion humaine. En elle réside le génie humain que nous révérons, le génie de toute l'humanité qui nous permet de discerner dans la grande et petite Patrie... En cherchant bien, nous verrions que c'est le foyer, notre foyer familial que nous chérissons en elle, et que notre religion va, en réalité, à l'ensemble des meilleures conditions de vie de notre foyer familial.

Certes, nous savons qu'à l'heure actuelle, c'est ce foyer, cette religion que l'on menace de détruire. Nous savons que c'est dans ce but que l'on se bat lâchement ; que c'est la guerre, une guerre atroce, d'extermination, qui nous est faite, mais rien ne nous le dit ici, dans ce petit canton perdu, et cependant, cruelle réalité... celui-là en revient !...

Élevons donc nos cœurs et nos courages. Mettons nos douleurs privées à l'écart, que nos deuilssent place au salut de la Patrie, c'est le sentiment unanime de la France, et si l'on trouve partout des angoisses, nulle part n'a peré et ne perçera chez nous, le découragement.

Que nos pleurs s'adressent à nos fils, à nos frères, à nos époux, qui ont payé de leur vie leur dévouement au foyer, mais réservons pour nos soldats des sentiments plus élevés, plus nobles, puisqu'ils ont courageusement fait leur devoir, puisqu'ils sont tombés en martyrs de leur foi patriotique.

Or, on ne plaint pas les martyrs, on les envie et on les honore ! Sachons encore que, plus tard, lorsqu'une paix bienfaisante aura réparé les désastres et calmé les douleurs, nos petits-enfants, fouillant l'histoire de l'époque héroïque, relèveront les noms de leurs ascendants tombés au champ d'honneur, pour constituer, héritage sublime, des titres de gloire et de véritable noblesse.

Et maintenant que la jeune veuve éplorée, que les familles Constans et Miel qui acceptent l'expression douloureuse de nos condoléances les plus sincères et le vœu que le forme, pour que l'importante manifestation de sympathie provoquée par le deuil qui les frappe, apporte un allègement à leur douleur.

M. Guitard, maire de la commune de Reilhaguet (canton de Payrac) vient d'envoyer à M. Larrive, trésorier du comité des réfugiés, la somme de 180 francs prélevée sur le budget communal en faveur des réfugiés Belges.

Nous rappelons que M. Guitard a déjà versé pour les réfugiés la somme de 520 francs, montant d'une souscription recueillie dans sa commune.

Le comité adresse ses meilleurs remerciements au maire, au conseil municipal et aux habitants de la commune de Reilhaguet.

M. Cabarro, maire de la commune d'Arcambal, a versé également entre les mains du Trésorier la somme de 150 francs prélevée sur le budget communal.

Le comité adresse ses meilleurs remerciements au maire et au conseil municipal de cette commune.

Il serait à souhaiter que les communes qui n'ont pas recueilli des réfugiés suivent l'exemple tracé par les communes de Reilhaguet, d'Arcambal, des Quatre-Routes et du Roc (ces deux dernières ont aussi versé pour les réfugiés l'une 393 francs, l'autre 331 fr. 90, montant de souscriptions recueillies par leur maire, M. Delol et M. Boudet).

M. Lapuyade, Trésorier du Comité des victimes de la guerre, vient de verser 150 francs à M. Larrive, Trésorier du Comité des réfugiés, pour achat de pèlerines aux enfants Belges fréquentant l'école Belge installée à la mairie.

Le Comité des réfugiés adresse ses meilleurs remerciements au Comité des victimes de la guerre.

La classe 1916 va être recensée

M. le ministre de la guerre a adressé au président de la République, un rapport envisageant l'appel de la classe 1916 et montrant combien il était désirable que les opérations de révision pussent commencer dans les premiers jours de janvier 1915.

A la suite de ce rapport, le président de la République a signé un décret aux termes duquel les tableaux de recensement de la classe 1916 seront dressés, publiés et affichés dans chaque commune, suivant les formes prescrites, de telle manière que l'unique publication qui en sera faite ait lieu, au plus tard, le troisième dimanche de décembre 1914.

Pharmacie de service

Le Dimanche 6 décembre le service des Pharmacies sera assuré par la

Pharmacie Arnal
Rue Fénélon.

Saint-Germain

Les obsèques d'un jeune héros

Au moment de mettre sous presse, nous recevons la communication suivante :

Les obsèques du sergent Constans, frère du sympathique Docteur, viennent d'avoir lieu avec solennité. L'Église était pavée de drapeaux. Le corbillard disparaissait sous les couronnes, une foule énorme suivait le cortège.

Le sympathique sénateur Cocula a prononcé les belles paroles suivantes qui ont vivement ému tous les assistants de cette pénible cérémonie :

Mesdames, Messieurs,

C'est avec un sentiment de fierté patriotique que la commune de Saint-Germain accueille ce cercueil et en conservera le dépôt.

La jeune veuve du sergent Constans dont les vertus et les qualités personnelles sont si appréciées parmi nous, a exprimé le désir que les restes de celui auquel elle avait promis de consacrer sa vie reposassent près d'elle. Ce désir ne pouvait qu'être obéi.

Il s'agit pour cette seconde victime, d'avoir la faculté de témoigner chaque jour, à toute heure, la continuité de son affectueux souvenir.

D'autres pourront dire ce que fut le sergent Constans, intime. Ce que je sais, moi, c'est qu'il appartenait à une famille très honorable, qu'il fut bon fils, bon époux, bon citoyen et surtout vaillant soldat.

Or, c'est bien le soldat que nous devons glorifier aujourd'hui, autour de la tourmente tragique que nous subissons. C'est le défenseur de la patrie, du droit, de la justice, de la liberté ; le défenseur, peut-on dire, de l'humanité tout entière, qu'une race à jamais maudite, ivre d'orgueil, voudrait ramener à un régime de barbarie des premiers âges.

Patrie ! Humanité ! double idéal de religion, mais de religion humaine. En elle réside le génie humain que nous révérons, le génie de toute l'humanité qui nous permet de discerner dans la grande et petite Patrie... En cherchant bien, nous verrions que c'est le foyer, notre foyer familial que nous chérissons en elle, et que notre religion va, en réalité, à l'ensemble des meilleures conditions de vie de notre foyer familial.

Certes, nous savons qu'à l'heure actuelle, c'est ce foyer, cette religion que l'on menace de détruire. Nous savons que c'est dans ce but que l'on se bat lâchement ; que c'est la guerre, une guerre atroce, d'extermination, qui nous est faite, mais rien ne nous le dit ici, dans ce petit canton perdu, et cependant, cruelle réalité... celui-là en revient !...

Élevons donc nos cœurs et nos courages. Mettons nos douleurs privées à l'écart, que nos deuilssent place au salut de la Patrie, c'est le sentiment unanime de la France, et si l'on trouve partout des angoisses, nulle part n'a peré et ne perçera chez nous, le découragement.

Que nos pleurs s'adressent à nos fils, à nos frères, à nos époux, qui ont payé de leur vie leur dévouement au foyer, mais réservons pour nos soldats des sentiments plus élevés, plus nobles, puisqu'ils ont courageusement fait leur devoir, puisqu'ils sont tombés en martyrs de leur foi patriotique.

Or, on ne plaint pas les martyrs, on les envie et on les honore ! Sachons encore que, plus tard, lorsqu'une paix bienfaisante aura réparé les désastres et calmé les douleurs, nos petits-enfants, fouillant l'histoire de l'époque héroïque, relèveront les noms de leurs ascendants tombés au champ d'honneur, pour constituer, héritage sublime, des titres de gloire et de véritable noblesse.

Et maintenant que la jeune veuve éplorée, que les familles Constans et Miel qui acceptent l'expression douloureuse de nos condoléances les plus sincères et le vœu que le forme, pour que l'importante manifestation de sympathie provoquée par le deuil qui les frappe, apporte un allègement à leur douleur.

Nous prions la famille du jeune héros de vouloir bien croire à nos vives sympathies.

Saint-Cyprien

Errata. — La note parue dans le journal de mercredi, relative à la mort au champ d'honneur, d'Emile Batut, professeur d'École normale, concernait la commune de Montlauzun.

Démission du maire. — Pour des raisons de famille, M. Eugène Mercadié, vient de donner sa démission de maire de la commune, démission qui a été acceptée par M. le Préfet à la date du 1^{er} courant. M. Mercadié était maire de la commune de Saint-Cyprien depuis le 29 Novembre 1885.

Bretenoux

Un héros. — La population de Bretenoux, tout entière a été heureuse d'apprendre que le sous-lieutenant Farges, du 1^{er} régiment d'artillerie, avait été mis à l'ordre du jour de sa division, et proposé pour le ruban rouge. Voici la citation à l'ordre du jour :

Est cité à l'ordre du jour de la 16^e division, M. le sous-lieutenant d'artillerie Farges, du 1^{er} régiment, pour le motif suivant : observateur d'artillerie, s'est porté jusqu'aux tranchées les plus voisines de l'ennemi, en a fait, au mépris du danger, avec une hardiesse, une habileté, une science avisée, la reconnaissance complète, permettant ainsi à l'infanterie de diriger ses attaques, sur le point intéressant, a vu tomber à ses côtés son camarade d'école, son camarade de mission, le sous-lieutenant Bertrand ; A fait sous les balles ennemies tous ses efforts pour ramener dans nos lignes le corps de son ami. Blessé lui-même au cours de cette mission, il a réussi, après une nouvelle tentative et aux prix des mêmes dangers.

Lérrouville le 28 octobre 1914.

Ajoutons que ce héros, est le fils du Lieutenant-Colonel Farges, Commandant le 4^e régiment territorial, fait prisonnier à Maubeuge, lors de la reddition de la place, et le petit-fils de feu le Général Dusau.

Signé : Le Général Commandant la 16^e Division, VANDENBERG.

M. Farges est, par sa grand-mère, originaire de Bretenoux, où il habitait du reste avant son départ et où sa famille habite toujours, dans la propriété du Moulin-de-Cère. La patrie paternelle se joint à la grande pour crier au jeune lieutenant, ainsi qu'à tous nos braves enfants qui, comme lui, font héroïquement leur devoir à la frontière : Bravo ! Courage ! La France n'oubliera pas !

Incendie. — L'épicerie de M. Lescurie Marcellin et les appartements situés au-dessus ont été complètement brûlés dans

la nuit du 1^{er} décembre ; rien n'a pu être sauvé. Les maisons voisines ont été préservées, grâce aux pompiers de Bretenoux et à ceux de Saint-Céré, intervenus immédiatement. Les pertes élevées sont couvertes par une assurance.

St-Projet

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à un prochain numéro une lettre d'un instituteur qui est sur le front.

Camelote allemande

OU

Le Kronprinz Tacticien

Air : Petit chagrin (DELMET).

Le Kronprinz, sacré nom d'un chien, Se révèle bon tacticien, Foudre de guerre !

Il étonne, par ses exploits, Ceux qui l'appelaient, autrefois, Foudre de bière !

Il bouleverse tous les plans De l'Etat-Major allemand, Croûte que croûte.

Les Von der Goltz sont suffoqués, Et les Von Kluck estomacés : Il les dérouté !

Il perd le Sud, il perd le Nord, Il tangue à tribord, à bâbord, Il caracole !

Et sous les Tilleuls, à Berlin, On chuchote : « Ce cher Kronprinz Perd la boussole ! »

Avec sa Garde et ses Uhlans, Il fait des voyages charmants, Sur les frontières ;

Et de ses nombreux régiments, Il inspecte, non les devants, Mais les derrières.

Il distribue à ses soldats, Des tablettes de chocolat, Du sucre d'orge ;

Et pour les apprendre à voler, A violer, à vitrioler, De vin les gorge !

Lorsqu'il entend nos Rimailhos Et que la peur glace ses os, Il prend la fuite ;

Et pour mieux noyer son chagrin En grand soulard, le lendemain, Il prend la cuite !

John Bull est le grand cauchemar De ce prolifique soudard. Et l'on remarque

Qu'il est furieux quand, de Calais, On lui mande que les Anglais Toujours débarquent !

L'Aigle qu'il a sur ses drapeaux Ressemble au vautour, au corbeau : C'est son symbole !

Car c'est lui le roi des Voleurs, C'est lui le Prince-Monseigneur De la Cambriole !

La Camarde, avec dévotion, A pour lui de l'admiration : Ce gueux l'enchanté !

Et voyant qu'elle lui sourit, Il lui murmure (ô Mort tu ris Tes saluts tentent) !

Ce digne fils du Gueux Manchot, Ce Tacticien ivre et fêlé, Ce jeune lâche,

Dans l'Histoire, un jour, ne sera Qu'un assassin, qu'un scélérat, Et qu'un apache.

Armand LAGASPIE.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 28 novembre au 4 décembre 1914

Naissances

Contou Jean-Pierre, place St-Georges, 8.

Castelnau Louis-Adrien, rue St-James.

Imbert Germain-Amédée, jumeau, rue Mascoutou, 45.

Imbert Louis-Emilien, jumeau, rue Mascoutou, 45.

Décès

Bonnafous Antoinette, veuve Capelle, 79 ans, s. p., Hospice.

Bras Marie, épouse Blaquières, rue Blanqui, 13.

Roques Antoine, 78 ans, s. p., rue du Gaz.

Terrié Robert-Charles, 18 jours, Hospice.

Bouyssou Pierre, 65 ans, célibataire, Hospice.

Mestdagh Albert, 2 ans, rue du Château-du-Roi.

Caminade Victor, 75 ans, cultivateur, au Payrac.

Correch Raymond, 28 ans, cordonnier, rue Hébrard, 6.

Griffoul Marianne, veuve Rouffier, s. p., impasse Cardaillac, 14.

Galaret Auguste, soldat au 7^e d'infanterie, célibataire, Hôpital mixte.

Fournié Jean-Pierre-Bruno, 40 ans, cultivateur, à Larroque.

Delrieu Marguerite-Julie, veuve Delsol, s. p., 77 ans, rue des Soubirous, 10.

Barrière Armand, soldat au 7^e d'infanterie, 22 ans, Hôpital mixte.

Thomasson Jules, soldat au 35^e d'infanterie, Hôpital mixte.

Basset Antoinette, veuve Ginibre, s. p., 67 ans, Hospice.

Delsol Marie-Jeanne-Anne, 6 ans, rue Daurade, 8.

Chanut Etienne, 78 ans, cultivateur, aux Durands.

Mestdagh Camille, 8 mois, Hospice.

Chevrais Isidore, 38 ans, soldat au 1^{er} régiment de génie, Hôpital mixte.

Alaux Bernard, 82 ans, aux Junies.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 4 DÉCEMBRE (22 h.)

La situation

Sur l'ensemble du front, aucun incident notable ; à notre aile droite, nous avons progressé dans la direction et près d'Altkirch.

On rend compte que, dans la journée du 2, nous avons fait 991 prisonniers, dans la seule région du Nord.

Communiqué du 5 Déc. (15 h.)

Progrès sérieux au nord de la Lys

Au nord de la Lys, nous avons réalisé de sensibles progrès. Notre infanterie, attaquant au point du jour, a enlevé d'un seul bond 2 lignes de tranchées. Le gain a été de 500 mètres.

Nous avançons aussi entre Ypres et Dixmude

En avant de Veesele (à mi-distance entre Dixmude et Ypres), nous avons pris sur la rive droite du canal une maison de passeurs, vivement disputée depuis 1 mois.

Une contre-attaque ennemie reste vaine

L'ennemi a tenté, sans succès, de nous obliger, par une attaque violente d'artillerie lourde, à évacuer le terrain conquis.

Canonnade entre Arras et la Champagne

Dans la région d'Arras et en Champagne, canonnade intermittente de part et d'autre.

Reims est encore bombardée

Reims a été bombardée avec une intensité particulière.

Mais notre artillerie lourde fait du bon travail

De notre côté, nous avons détruit avec notre artillerie lourde plusieurs ouvrages en terre.

Lutte chaude en Argonne

En Argonne, la lutte est toujours très chaude.

Calme à droite

En Wœvre et en Alsace, rien d'important à signaler.

Télégrammes particuliers

Paris, 11 h. 20.

Les Ministres à Paris